

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	28 (1940)
Heft:	571
Artikel:	Le respect de la femme...
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-263770

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

250 gr. de farine	Fr. 0.15
125 gr. de gruau d'avoine	0.08
125 gr. de crème de riz	0.09
250 gr. de beurre	1.37
250 gr. de graisse	0.78
5/4 de litre d'huile d'arachide	1.31
1 kg. de sucre	0.82
500 gr. de sucre en poudre	0.35
300 gr. de mélasse	0.34
300 gr. de fromage	0.99
1 douzaine 1/2 d'œufs frais	2.85
700 gr. de porc rôti	2.58
600 gr. de viande de mouton	1.02
1 boîte de saumon	0.85
300 gr. de petites saucisses	1.24
250 gr. de café	0.57
65 gr. de thé	0.53
150 gr. de chocolat	0.45
1 paquet de sel	0.50
100 gr. d'huile de foie de morue	0.20
Total: Fr. 37.22	

Si l'on compare ce tableau à celui que nous avons précédemment publié¹ pour le budget d'hiver, l'on remarque que certaines denrées sont sensiblement les mêmes et en même quantité (leur prix, seul, étant légèrement monté): le pain, le lait, les pommes de terre, le sucre, etc. C'est que ce sont ces denrées-là qui contiennent la plus forte proportion de ces calories et de ces protéines indispensables à notre santé: les 21 litres de lait, par exemple, que consomment au courant d'une semaine les quatre membres de cette famille-type (les enfants à leur déjeuner et à leur goûter, les parents au déjeuner, et aussi parfois au souper avec du café), leur apportent à eux seuls 14.700 calories, soit presque le 20 % du chiffre total nécessaire, et cela pour le coût minimum de 1 fr. et 1 sou par jour; les 5 kgs et demi de pain fournissent également plus de 14.000 calories (donc le 40 % environ du chiffre des calories fixé par les experts provient de la consommation de pain et de lait dans cette proportion), et 385 protéines sur les 1981 prescrites hebdomadairement, en n'imposant que 2 fr. 59 de dépenses: ce qui prouve de façon avantageuse de clarté que c'est le lait et le pain qui constituent la base la plus utile en même temps que la moins coûteuse de notre alimentation. Un kilographe de sucre en morceaux fournit bien à lui seul 4.000 calories pour 82 centimes, mais point de protéines; les 5 kgs de pommes de terre (coût: 1 fr. 13), 3450 calories, mais seulement 65 protéines, et ainsi de suite.

On voit par ces quelques exemples tout l'intérêt que présente, pour des ménagères vraiment soucieuses à la fois de la bonne alimentation des leurs, et de l'équilibre de leur budget, l'étude approfondie des données de Mme Hoffner et du grand tableau comparé que le manque de place nous empêche malheureusement de reproduire en entier, mais que l'on trouvera notamment dans le *Copérateur genevois* du 6 juin dernier. N'oublions pas de relever l'introduction dans ce tableau de denrées qui n'y figuraient pas en hiver, ou tout au moins en moindre quantité: salades, légumes à feuilles, fruits, etc., et dont il a fallu naturellement équilibrer la valeur alimentaire avec celle d'autres substances indiquées au précédent tableau.

Comme nous le disons plus haut, Mme Hoffner a poussé sa sollicitude envers nos ménagères jusqu'à dresser pour elles toute une série de menus, employant et répartissant ainsi au mieux les denrées dont l'achat en quantités indiquées lui fournit la fois le nombre voulu de ces précieuses calories et protéines et le montant de son budget. Le place nous manque aussi pour reproduire

¹ Voir le *Mouvement*, N° 563.

Femmes chinoises d'aujourd'hui

Une des manifestations les plus éclatantes de la Chine nouvelle, c'est le spectacle de la magnifique libération des femmes chinoises.

Le voyageur, dès ses premiers pas dans la République ne peut manquer d'en être frappé. Avant même qu'on lui en ait parlé, les faits lui apparaissent dans la lumière de l'évidence. D'une génération à l'autre, la transformation est radicale.

Il observe tout de suite que les femmes qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine portent sur elles tous les signes des antiques servitudes. Beaucoup,

surtout dans les provinces du centre, montrent encore ces fameux «petits pieds» obtenus par une torture de toutes les heures, et qui ne sont le plus souvent qu'informes moignons sur lesquels les malheureuses sautillent, les jambes raidies et atrophies par le traitement barbare qui subissent leurs extrémités. Toutes, dans tous les cas, offrent ce visage craintif et soumis, ce port humble de servante, qu'une longue discipline, venue du fond de la race, tenait courbées aux pieds du maître. On voit encore, dans le Honan, dans le Shansi, ces couples d'autrefois: l'homme épouse dans sa robe noire, ses mains oisives occupées à manipuler délicatement une fleur, et, six pas derrière lui, trottinant sur ses moignons, chargée comme une bête de somme, l'épouse. Bienheureuse quand elle ne voit pas marcher tout près de son seigneur, la grâce d'une concubine préférée.

Cela, c'est l'Hier, c'est la vieille Chine qui disparaît. A côté d'elle, voici la nouvelle qui s'avance, la mère à la fille, un abîme de plusieurs siè-

cles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent gainée de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jasasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation s'est faite sous l'empire des idées nouvelles. Les jeunes hommes qui avaient reçu une éducation moderne répugnaient à voir dans leurs épouses, dans leurs camarades, à l'école ou à l'atelier, les esclaves soumises qu'apprécient leurs pères. Les jeunes filles, à qui le spectacle du monde était révélé par le livre ou le film, rêvaient elles aussi d'une vie plus libre et plus digne.

«Et voyez-vous, me disait une sage éducatrice de la jeunesse, les femmes sont allées plus vite que les hommes dans la voie de la libération. Il fallut près de cinquante ans aux mâles pour abandonner les vieilles coutumes. Il ne fallut pas dix ans à leurs sœurs. Cela vient, je crois, de ce que jusqu'à présent les femmes avaient été tenues en tutelle, éloignées des actes principaux de la vie, et n'avaient jamais, par exemple, participé au culte des ancêtres, puissant noeud de traditions vénérables qui retenaient longtemps les hommes dans les ornements du passé. Chargées de moins de chaînes, elles s'en libérèrent plus vite.»

Aujourd'hui, on voit la femme et les enfants étroitement mêlés à l'activité du ménage, la vie

Nos "factrices"...

...ont fait leur apparition dans un certain nombre de villes suisses, à Lausanne et à Genève notamment. (Soixante, nous dit-on, se sont inscrites dans le 1^{er} arrondissement des Postes.) Très judicieusement, elles ont été recrutées surtout parmi les femmes de postiers mobilisés, leur permettant ainsi de mieux faire face aux lourdes charges financières qui leur incombent du fait de l'appel de leur mari sous les drapaux.

Leur tâche est pour le moment limitée à la distribution des lettres, dont elles s'acquittent avec beaucoup de cran et de sérieux, produisant une excellente impression aussi bien dans le public qu'après la direction. Et cette tâche n'est pas une sinécure, car certains trajets comportent des distances de près de 20 kilomètres.

Nos factrices ne portent pas d'uniforme, sauf un chapeau de feutre bleu marine, mais travaillent en vêtements civils, avec un brassard aux armes des postes fédérales. Bon succès à cette tentative si normale de collaboration féminine à la vie économique du pays, et qui, nous nous en souvenons fort bien, avait été, en 1914, estimée aussi ridicule que superfuelle...



DE-CI, DE-LA

Marchande de kilomètres

Les chemins de fer néerlandais avaient pris, peu avant l'agression, une mesure intéressante, aussi bien au point de vue touristique que féministe: la création d'un poste de propagandiste confié à une femme. Celle-ci avait pour mission de repérer dans les deux provinces où s'exerçait cette propagande les Sociétés, Clubs et autres organisations se disposant à faire des excursions en commun: elle entrât alors en contact avec elles, et les aidait à obtenir les tarifs les plus avantageux, aussi bien des chemins de fer que des hôtels et restaurants, etc., s'efforçant de lutter contre la concurrence des autocars, ces rivaux modernes des chemins de fer, non pas en les éliminant, mais en les amenant à collaborer pour combiner des voyages intéressants avec ces deux modes de locomotion. Et cette «marchande de kilomètres» s'était déclarée enchantée de son travail, qui l'intéressait vivement.

Hélas! quand et comment pourra-t-elle le reprendre? ...

Vingt ans au service du Club Alpin Suisse

Il est assez piquant de constater que le C.A.S., qui n'admet pas de femmes parmi ses membres, a pourtant recouru, et cela depuis vingt ans, aux services d'une secrétaire! Mme Alice Wetter, d'Aarau, remplit, en effet, depuis 1920, les fonctions absorbantes et minutieuses de secrétaire générale, d'archiviste, de statisticienne de cette puissante organisation masculine, changeant en outre de domicile tous les trois ans, chaque fois que la présidence passe dans un autre canton! Aussi ce vingtième anniversaire de son entrée en charge a-t-il été l'occasion, pour de nombreux clubistes, de lui exprimer toute leur reconnaissance et leur admiration pour ce travail considérable et la façon dont elle l'a accompli.

Payez vos factures!

Il paraît, et cela nous semble incroyable! qu'il est des personnes qui prennent prétexte de la situation actuelle pour ne pas payer ce qu'elles doivent, argumentant qu'elles attendent pour cela des temps meilleurs! Ceci sans se soucier de la situation où elles placent nombreux de commerçants et d'artisans, qui, à leur tour, ne pouvant faire face à leurs engagements, mettent d'autres dans la gêne.

Nous savons qu'aucune parmi nos lectrices n'est assez dépourvue de sens social — et nous ajouterons: de sentiment national! — pour agir de la sorte, et si nous leur signalons ce fait, qui se produit dans toute la Suisse, nous assure-t-on, c'est pour leur demander de joindre leur effort au nôtre, afin que pareille inconscience coupable soit pourchassée comme elle le mérite par la réprobation générale.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

cles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent gainée de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jasasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation a été aussi une vie familiale. Même dans une boutique d'artisans, on voit les femmes s'occuper des affaires, donner et recevoir l'argent, tenir les comptes. Les enfants vont à l'école, cette «école des mille mots» qui est l'équivalent de notre instruction primaire. Et les filles s'y assoient à côté des garçons. L'une d'elles a-t-elle donné des promesses d'intelligence? Vite une sélection bien comprise la fait monter aux échelles du savoir. De grade en grade il arrive à des simples, filles du peuple d'accéder aux grandes écoles mandarinales, qu'hier encore leur présence était souillée. On en voit étudier la médecine, dans les Facultés. Des bourses aident à la fois l'élève et sa famille. Et si l'on a affaire à un sujet d'élite, on le voit, bientôt distingué, prendre le bateau pour l'Europe ou pour l'Amérique. Bien des fois j'ai vu une jeune dame chinoise s'avancer vers moi, avec un reste de timidité ancestrale, me faire une petite révérence et me tendre un carton où son nom était suivi d'un titre: diplômée de l'Université de Yale, ou bien agrégée de lettres de l'Université de Paris.

Mais on aurait tort de croire que la transformation s'arrête à la classe aisée ou savante. Il n'y a qu'à observer un faubourg ouvrier pour la retrouver dans la démarche, dans l'allure, dans le regard des jeunes filles qui sortent des fabriques ou des magasins. Partout éclate la même décision gaie, la même assurance. Et dans les bureaux des administrations, les petites dactylos n'ont rien à envier à leurs sœurs d'Europe en liberté, en maintien, et la façon déferlante dont leurs patrons les traitent pourrait être offerte en exemple à bien des chefs d'entreprise de chez

familiale devenir aussi une vie familiale. Même dans une boutique d'artisans, on voit les femmes s'occuper des affaires, donner et recevoir l'argent, tenir les comptes. Les enfants vont à l'école, cette «école des mille mots» qui est l'équivalent de notre instruction primaire. Et les filles s'y assoient à côté des garçons. L'une d'elles a-t-elle donné des promesses d'intelligence? Vite une sélection bien comprise la fait monter aux échelles du savoir. De grade en grade il arrive à des simples, filles du peuple d'accéder aux grandes écoles mandarinales, qu'hier encore leur présence était souillée. On en voit étudier la médecine, dans les Facultés. Des bourses aident à la fois l'élève et sa famille. Et si l'on a affaire à un sujet d'élite, on le voit, bientôt distingué, prendre le bateau pour l'Europe ou pour l'Amérique. Bien des fois j'ai vu une jeune dame chinoise s'avancer vers moi, avec un reste de timidité ancestrale, me faire une petite révérence et me tendre un carton où son nom était suivi d'un titre: diplômée de l'Université de Yale, ou bien agrégée de lettres de l'Université de Paris.

Et

comme il arrive toujours, la Nation n'a pas tardé à bénéficier des soins qu'elle a donnés aux jeunes citoyennes. Vint la guerre exécrée, mais supportée avec un courage qui force l'admiration du monde, et le gouvernement s'est trouvé à la tête d'un corps innombrable de volontaires féminines. Alors qu'ici il n'aurait pas trouvé dans toute l'immense Chine, mille auxiliaires femmes pour le secourir dans sa tâche, c'est aujourd'hui bien des dizaines de mille qu'on voit se presser dans les camps d'instruction les jeunes filles de toutes les conditions.

Je les ai vues, levées avec l'aube, vivant la rude vie des camps, couchant à la dure, mangeant le riz du soldat, portant l'uniforme, faisant l'exercice, infirmières d'aujourd'hui, mais demain, s'il le fallait, soldats, maniant le fusil, s'entraînant à la marche, toutes brûlant d'un enthousiasme sacré.

Ainsi, dans la Chine nouvelle, la libération de la femme n'a-t-elle pas tardé à porter ses fruits, et le vieux pays millénaire, en marche vers ses nouvelles destinées, trouve, pour traverser ses premières épreuves, le dévouement sans borne de ses filles, esclaves hier, aujourd'hui collaboratrices de la victoire...



Prix littéraires féminins

Nous avons été très heureuse de relever, dans la liste des prix récemment distribués par la Fondation Schiller suisse, deux prix de mille francs chacun, attribués à des femmes pour l'ensemble de leur œuvre littéraire: l'un à Mme Cécile Lauber (Lucerne), poète et romancière, sur